



Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges
Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

Participez à notre action:
Chaque membre recrute un
nouveau membre!

Machen Sie mit bei
unserer Aktion:
Jedes Mitglied bringt ein
neues Mitglied!

OSLO CONFERENCES ON
THE HUMANITARIAN CON-
SEQUENCES OF NUCLEAR
WEAPONS

NUCLEAR DIVESTMENT

Schleichender Tod.
Neuer Report zu den
gesundheitlichen Folgen
von Uranmunition

Une mort rampante.
Les effets sur la santé des
munitions à uranium – Un
nouveau rapport



PSR / IPPNW Schweiz

PSR / IPPNW Suisse

Die Verhütung von Kriegen, insbesondere die Verhinderung eines Atomkrieges, ist das Hauptziel der Organisation von Ärztinnen und Ärzten für soziale Verantwortung PSR/IPPNW. Die Sektionen einiger Länder, darunter auch die PSR/IPPNW Schweiz bekämpfen seit langem auch die zivile Nutzung der Kernenergie, die eng mit der militärischen verbunden ist.

L'organisation des Médecins pour une Responsabilité Sociale PSR/IPPNW a comme premier objectif la prévention de la guerre nucléaire. Les sections de certains pays, dont PSR/IPPNW Suisse fait partie, combattent depuis leur fondation l'utilisation de l'énergie nucléaire, car elle est étroitement liée aux applications militaires.



Impressum

Herausgeber/Editeur:

PSR/IPPNW Schweiz/Suisse

Ärztinnen und Ärzte für soziale Verantwortung/zur Verhütung des Atomkrieges

Médecins pour une Responsabilité Sociale/pour la Prévention de la Guerre Nucléaire

Kontakt/Contact:

PSR/IPPNW, Lädelistrasse 40, 6003 Luzern

Telefon 041 240 63 49

e-mail: sekretariat@ippnw.ch - www.ippnw.ch

Redaktion/Rédaction: Jacques Moser / Claudia Bürgler

Gestaltung/Création: Claudia Bürgler

Übersetzung/Traduction: Jacques Moser

Druck/Imprimé: sli.communication, 6048 Horw, auf FSC zertifiziertem Papier, EU Eco-Label

Umschlag/Pochette: Action at the Oslo conference. Foto ICAN

Nummer 1 April/Mai 2013 Auflage 1'300, für die Mitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen.

Inhalt / Contenu

	• Editorial	4
	• Susanne Bohner neu im Vorstand	5
	• Susanne Bohner, nouveau membre du comité	6
	• Aktion: Jedes Mitglied bringt ein neues Mitglied! Action: Chaque membre recrute un nouveau membre!	7
THEMA	• Oslo Conferences on the humanitarian consequences of nuclear weapons	8
	• Nuclear Divestment - Wo stehen wir Ende erstes Quartal 2013?	11
	• Désinvestir dans le nucléaire - Où en sommes-nous?	13
	• Schleichender Tod. Neuer Report zu den gesundheitlichen Folgen von Uranmunition	15
	• Une mort rampante. Les effets sur la santé des munitions à uranium – Un nouveau rapport	16
	• Vernehmlassung zum Krebsregistrierungsgesetz	18
	• Loi fédérale sur l'enregistrement des maladies oncologiques : procédure de consultation	18
	• Mit Musik Verantwortung übernehmen	19
	• Agenda	20

Editorial

«Gleichgültigkeit ist die schlimmste Einstellung»

Es mag ja sein, dass die Gründe nicht mehr so deutlich zu erkennen sind. ... Die Welt ist gross, und wir spüren deutlich, wie sehr die Dinge miteinander verschränkt sind. Aber in dieser Welt gibt es Dinge, die unerträglich sind. Wer sie sehen will, muss genau hinsehen... Am schlimmsten ist es, wenn man sagt: «Damit habe ich nichts zu tun. Das ist mir egal.» Wer sich so verhält, verliert eine der wesentlichen und unverzichtbaren Eigenschaften, die den Menschen ausmachen: die Fähigkeit zur Empörung und das Engagement, das daraus erwächst. «Indignez vous» Stéphane Hessel (20. Oktober 1917 – 27. Februar 2013)

Liebe Kolleginnen, liebe Kollegen, liebe Freunde, Empörte und Engagierte

Vielen von uns hat der Widerstandskämpfer, UNO Diplomat und Erfolgsautor Stéphane Hessel in seinem Manifest «Indignez vous» aus dem Herzen gesprochen. Dass seine Kampfschrift von 2010 zu einem in über 22 Sprachen übersetzten Kassenschlager mit über 3 Millionen Auflage wurde, muss auch uns Mut machen. Umdenken und Handeln für eine nachhaltige Welt ist eine Botschaft, die über alle Generationen hinweg bewegt.

«Engagez-vous!» Seit jeher setzt PSR/IPPNW Schweiz aktiv diesen Leitspruch um. Allerdings hängt noch zu vieles an zu wenigen, die sich mit hoher Motivation und Einsatz den gewaltigen Aufgaben rund um die atomaren Risiken widmen. Also «Engagez vous activement avec nous!» Es darf uns im Übrigen nicht wie der Atomindustrie gehen, deren Fachleute nun ins Pensionsalter kommen und für die zu wenig Nachwuchs bereit steht. «Neue Frauen und Männer braucht PSR/IPPNW Schweiz», diese frei nach einem Rocksong von Ina Deter abgeleitete Forderung ist eines meiner ganz persönlichen Ziele als neuer Präsident von PSR/IPPNW. Wie die Erfahrung es zeigt, geht eine erfolgreiche Mitgliederwerbung aber nur über das persönliche Gespräch und die Überzeugungskraft jedes einzelnen von uns (siehe S. 7).

Denn gerade gemeinsam können wir etwas erreichen! Dass wir uns mit Erfolg einmischen, beweisen unter anderem unsere Stellungnahmen und die Reaktionen darauf in den Vernehmlassungsverfahren zur «Energiesstrategie 2050» und zum «Gesetzesentwurf zum neuen Krebsregistergesetz», die wir zusammen mit der AefU (Ärzte für Umwelt) einbrachten. Gleichzeitig bemühen wir uns um eine saubere Umsetzung des neuen Kriegsmaterialgesetzes



« L'indifférence est la pire des attitudes »

Il se pourrait que les raisons ne soient plus aussi faciles à reconnaître ... Le monde est grand et nous sentons nettement à quel point les choses sont intri-

quées. Mais il y a, dans ce monde, des choses qui sont insupportables. Qui veut les voir doit bien regarder ... Le pire est de dire « Je n'en ai rien à faire ; ça m'est égal » Celui qui agit ainsi perd une des qualités essentielle et indispensable à l'homme : la faculté d'indignation et l'engagement qui en découle. « Indignez-vous » Stéphane Hessel (20 octobre 1917 – 27 février 2013)

Chers collègues, chères amies et chers amis, indignés ou engagés.

Dans son manifeste « Indignez-vous », le résistant, auteur à succès et diplomate onusien Stéphane Hessel, exprime bien des choses qui nous tiennent à cœur. Le fait que son pamphlet ait été traduit en plus de 22 langues, qu'il ait fait recette avec plus de 3 millions d'exemplaires vendus, doit nous encourager. Repenser et agir pour un monde durable est un message qui mobilise au delà des générations.

« Engagez-vous ! ¹ » C'est depuis toujours le slogan de PSR/IPPNW Suisse. Toutefois trop de choses sont encore faites par un nombre insuffisant de personnes, lesquelles se consacrent, avec conviction et motivation, aux immenses tâches que nous imposent les dangers atomiques. Donc: « Engagez vous activement avec nous! ² » Il ne faudrait pas qu'il nous arrive la même chose qu'à l'industrie nucléaire, dont les spécialistes arrivent à l'âge de la retraite, alors que la relève est insuffisante.

« PSR/IPPNW Suisse ont besoin de femmes et d'hommes nouveaux » c'est, librement repris d'une chanson Rock d'Ina Deter, mon objectif très personnel comme nouveau président de PSR/IPPNW Suisse. L'expérience montre qu'un recrutement efficace passe par les contacts personnels et par la force de conviction de chacun d'entre nous (cf. p.7)

Car c'est ensemble que nous progressons ! Nos interventions sont couronnées de succès, comme le prouvent, entre autres, les réactions à nos prises de position sur le processus de consultation « Energie 2050 » et sur le projet de loi pour un nouveau registre du cancer, les deux déposées en commun avec les Médecins en faveur de l'environnement. Nos efforts vont aussi vers une appli-

^{1,2} En français dans le texte

zes, das die direkte und indirekte Subventionierung von Atomwaffen durch Institutionen und Banken unterbinden soll. PSR/IPPNW Schweiz ist als Vertreter der zivilen Gesellschaft zudem direkter Ansprechpartner für die Abteilung Sicherheitspolitik des EDA (Eidgenössisches Aussendepartement), die sich in vorderster Front für die Abrüstung der Atomwaffen einsetzt. Über die erfreulichen Erfahrungen am «ICAN Civil Society Forum» und der anschliessenden Regierungskonferenz in Oslo sei in einem separaten Artikel berichtet. Anfangs Oktober 2013 werden wir eine weitere Konferenz zu «Uranabbau, Gesundheit und Umwelt» in Tansania mitorganisieren und schliesslich sind wir zusammen mit ICAN, dem SRK und der Gemeinde Heiden daran, Ende Oktober 2013 eine grössere Veranstaltung für Junge zur Problematik von Atomwaffen zu gestalten. Diese Aufzählung unserer Aktivitäten ist bei weitem noch nicht vollständig!

Ein gerütteltes Mass an Arbeit also, das auf uns wartet – packen wir es mit Lust und Tatkraft an.

Und der Ratschlag, den Hessels Mutter ihrem kleinen Sohn Stéphane auf den Weg gab, sei auch für uns Lebenselixier und Gebot zugleich: «Sei glücklich, damit du die anderen glücklich machen kannst!»

Herzlich

Jean-Jacques Fasnacht

(glücklich, empört und engagiert!)

cation stricte de la Loi sur le matériel de guerre, afin que soient stoppés les subventionnements direct ou indirect des armes atomiques par les banques et instituts financiers. En tant que représentant de la société civile, PSR/IPPNW est aussi partenaire direct dans les discussions avec la division de sécurité du DFAE, engagée en première ligne contre les armes atomiques. Un article séparé vous retracera les expériences positives faites lors du forum « ICAN Civil Society Forum » suivi de la conférence gouvernementale d'Oslo. Début octobre 2013 se tiendra en Tanzanie une nouvelle conférence « Exploitation d'uranium, santé et environnement », dont nous serons coorganisateurs. Finalement, fin octobre 2013, nous envisageons une plus grande rencontre, destinée aux jeunes, sur le problème des armes atomiques, en collaboration avec ICAN et la Croix-Rouge Suisse, à Heiden. Cette liste de nos activités n'est de loin pas exhaustive.

Une grosse masse de travail nous attend donc – empoignons-la avec joie et énergie.

Et que le conseil que la mère Hessel donnait à son petit Stéphane soit, pour nous aussi, un élixir de vie autant qu'un impératif : « Sois heureux, afin que tu puisses rendre les autres heureux ! »

Cordialement

Jean-Jacques Fasnacht

(heureux, indigné et engagé !) (traduktion J. Moser)

Susanne Bohner neu im Vorstand

März 2012 in einem kleinen Hotel der Hauptstadt Bamako in Mali: 12 Menschen aus 12 Ländern und 4 Kontinenten warten im Hotel auf die Aufhebung des Ausnahmezustandes, welcher ihre Heimkehr verzögert. Gelegentlich hört man aus der Stadt Schüsse, Signale eines Staatsstreiks, der das Land verändern sollte.

Zusammengeführt hatte uns der Kongress in der Hauptstadt wenige Tage zuvor : «Uran, Gesundheit und Umwelt». Wir waren gekommen, wegen eines geplanten Uran-Minenprojekts auf die Gefahren der nuklearen Kette hinzuweisen, einschliesslich dem weitgehend verdrängten ersten Teil: dem Uranabbau mit seinen zum Teil verheerenden Folgen. Mein Part war es, Arbeitsbedingungen und mögliche Sicherheitsmassnahmen für die Arbeit in den Minen zu erklären.

Im Anschluss an den Kongress unternahmen einige KongressteilnehmerInnen eine Exkursion nach Falea, in die weit im Westen gelegene Provinz des geplanten Uranabbaus. Bei der Rückkehr nach Bamako waren wegen des

Militärputschs die Grenzen geschlossen. Nun harrten wir zusammen im Hotel auf die Öffnung des Flughafens. Wir nutzten die Wartezeit und das bunte Spektrum unserer Gruppe konstruktiv: in täglichen Arbeitssitzungen entstanden Überlegungen für die Weiterarbeit an der weltweiten Uran-Problematik.

Diese gemeinsame Erfahrung prägte meinen Entschluss, nicht nur weiter in der Urangruppe mitzuarbeiten sondern mich auch bei der PSR/IPPNW zu engagieren.

Seit Mitte der 80-er-Jahre war ich Mitglied der IPPNW Deutschland, bin aber erst durch den Weltkongress in Basel 2010 zur Urangruppe der PSR/IPPNW Schweiz gestoßen.

Ich bin 1956 in Albstadt auf der schwäbischen Alb geboren und mit zwei Geschwistern aufgewachsen. Als Jugendliche war ich in der Jugendarbeit des CVJM aktiv. Studiert habe ich in Freiburg und Giessen mit einem Auslandsjahr in Großbritannien. In Giessen war ich ak-

tiv in der Medizinsoziologie, wo wir uns intensiv mit der offenen Psychiatrie auseinandersetzen. Erste berufliche Stationen waren Psychosomatik und Anästhesie und ein halbes Jahr in Botswana im Krankenhaus in Maun, anschließend Angiologie und Allgemeinmedizin.

Mein medizinisches Thema war und ist die Prävention. Als ich mit der Arbeitsmedizin in Berührung kam, wurde mir sehr schnell deutlich, dass ich mein Berufsfeld mit vielfältigen präventiven Aufgaben gefunden hatte. Und so war auch die Mitarbeit in der IPPNW Hochrhein und in der Ökologischen Ärzteinitiative Hochrhein eine

politische Fortführung der präventivmedizinischen Arbeit. Derzeit arbeite ich als selbständige Betriebsärztin in verschiedenen Firmen und Einrichtungen im Landkreis Waldshut.

Nach Kinderjahren - meine zwei sind inzwischen flügge geworden - freue ich mich nun, dass ich wieder vermehrt über den «eigenen Tellerrand» hinaus schaue und in einer aktiven und kreativen Gruppe mitarbeiten darf.

Susanne Bohner

Susanne Bohner, nouveau membre du comité



Susanne Bohner avec un résident à Falea. (Mali). Foto: Andreas Nidecker

Avril 2012. Un petit hôtel à Bamako, capitale du Mali. 12 personnes de 12 pays et quatre continents attendent la levée de l'état d'urgence pour pouvoir rentrer. De temps à autre un coup de feu en ville, témoignant du coup d'état qui est en train de changer le pays.

Nous nous étions rencontrés quelques jours auparavant à Bamako, lors du congrès « Uranium, santé et environnement ». Sachant qu'il y avait un projet d'extraction d'uranium, nous étions venus rappeler les dangers de la chaîne nucléaire, dont la première partie, l'extraction, est le plus souvent oubliée. Mon rôle était d'expliquer les conditions de travail et les possibles mesures de sécurité pour le l'activité dans les mines.

A la suite du congrès certains participants entreprirent une excursion à Falea, province occidentale éloignée, dans laquelle est projetée l'extraction d'uranium. A notre retour à Bamako, les frontières étaient fermées à cause du putsch militaire. Nous avons attendu à l'hôtel la réouverture de l'aéroport. Notre groupe bigarré a mis à

profit ce temps d'attente : des séances de travail quotidiennes ont permis de réfléchir à la suite du travail et au problème global de l'uranium.

Cette expérience commune a forgé ma décision, non seulement de continuer à travailler dans le groupe uranium, mais de m'engager à PSR. Depuis le milieu des années 1980 j'étais membre d'IPPNW Allemagne, mais ce n'est qu'en 2010, au Congrès mondial à Bâle, que je suis tombée sur le groupe uranium.

Je suis née en 1956 à Albstadt, dans le Jura souabe, où j'ai grandi avec frère et sœur. Dans ma jeunesse j'ai été active dans les jeunes chrétiennes. J'ai fait mes études à Fribourg-en-Brigau et à Giessen, avec une année accomplie en Grande-Bretagne. A Giessen j'ai travaillé dans le domaine de la sociologie médicale, notre intérêt portant principalement sur l'analyse la psychiatrie ouverte. Mes premières étapes professionnelles ont été la psychosomatique et l'anesthésie, puis une période de six mois passée dans un hôpital à Maun au Botswana, ensuite l'angiologie et la médecine générale.

Mon intérêt en médecine a été de tout temps la prévention. Dès que je suis entrée en contact avec la médecine du travail, j'ai compris que j'avais trouvé là mon créneau professionnel, et que de multiples tâches préventives m'attendaient. C'est ainsi que la collaboration avec IPPNW Haut-Rhin et avec l'initiative écologique médicale Haut-Rhin n'étaient que le prolongement politique de mon travail en médecine préventive. Actuellement je travaille comme médecin d'entreprise indépendante, dans diverses firmes dans l'arrondissement de Waldshut.

Après les années consacrées aux enfants – les miens volent maintenant de leurs propres ailes – j'ai pris plaisir à regarder de nouveau au delà du « le bord de mon assiette » et à collaborer avec un groupe actif et créatif.

Susanne Bohner (traduction: J. Moser)



PSR / IPPNW Schweiz will 2013 die Mitgliederanzahl verdoppeln!

Liebe Kolleginnen und Kollegen

Lebendig und engagiert wollen wir bleiben! Jünger und zahlreicher müssen wir werden!

Machen Sie mit bei unserer Aktion: Jedes Mitglied bringt ein neues Mitglied!

Haben wir nicht alle mindestens eine engagierte Kollegin oder Kollegen, der für eine Mitgliedschaft zu begeistern wäre? Oder in der Verwandtschaft/Bekanntschaft eine Medizinstudentin/-Studenten? Sprechen wir mit diesen Kolleginnen und Kollegen über unser Engagement! Schicken Sie uns deren Adressen, wir werden sie dokumentieren mit Anmeldeformular und Begleitschreiben mit einem persönlichen Gruss von Ihnen! Oder verschenken Sie eine Mitgliedschaft zum Geburtstag, Weihnachten, Ostern an unsere angehenden AertztInnen!

PSR / IPPNW Suisse veut doubler le nombre de ses membres en 2013!

Chères et chers collègues

Si nous voulons rester dynamiques et engagés, nous devons être plus jeunes et plus nombreux!

Participez à notre action: Chaque membre recrute un nouveau membre!

N'avons-nous pas tous au moins une ou un collègue engagé qui pourrait être enchanté de devenir membre? Ou une connaissance, une étudiante/étudiant en médecine?

Parlez-leur de notre engagement! Donnez-nous leurs adresses et nous leur enverrons un formulaire d'inscription et des salutations personnelles en votre nom!

Vous pouvez aussi offrir une qualité de membre aux jeunes ou futurs médecins pour leur anniversaire, Noël ou Pâque.

Cotisations / Mitgliederbeiträge:

Etudiants / Medizinstudierende CHF 20.—, Médecins assistants / AssistenzärztInnen CHF 50.—, Médecins / AertztInnen CHF 180.—, Donateurs / GönnerInnen CHF 200.—und mehr



Ich (Vorname/Name) / Je (Nom/Prénom) _____

Schlage folgendes neues Mitglied vor / Propose comme nouveau membre:

Titel/Vorname/Name / Titre/Prénom/nom) _____

Postadresse / Adresse postale _____

Email / Courriel: _____

- Ich habe die Person bereits kontaktiert / J'ai contacté la personne
- sie möchte Mitglied werden! / elle désire être membre!
 - sie möchte eventuell Mitglied werden / serait éventuellement intéressée
- Ich habe die Person noch nicht kontaktiert, schicken Sie vorab eine Dokumentation in meinem Namen / je ne l'ai pas contactée, mais envoyez-lui la documentation en mon nom
- Ich möchte obengenannter Person eine Mitgliedschaft schenken / Je voudrais offrir à cette personne la qualité de membre

Bitte schicken Sie uns den Talon zurück oder mailen Sie uns: sekretariat@ippnw.ch

Merci de renvoyer le talon par poste ou par courriel à: sekretariat@ippnw.ch



Oslo Conferences on the humanitarian consequences of nuclear weapons

Civil Society Meeting (ICAN) 2./3. March 2013

„The existence of nuclear weapons poses some of the most profound questions about the point at which the rights of States must yield to the interests of humanity, (...) and the extent of human suffering we are willing to inflict, or to permit, in warfare“. Jacob Kellenberger

von Jean-Jacques Fasnacht

Ein Hauch von Hollywood wehte durch den dicht gefüllten Hörsaal des Château Neuf in Oslo, als US-Filmstar Martin Sheene („Ghandi“, „Apocalypse Now“) zusammen mit seinem geistigen/geistlichen Mentor Father John Dear über ihre zum Teil tollkühnen Aktionen gegen die Atompolitik der USA berichteten. Überhaupt war so vieles anders, farbiger, emotionaler am ICAN Civil Society Forum als bei ähnlichen Anlässen zu dieser existentiellen Problematik, was stark damit zu tun hatte, dass vorwiegend junge Menschen aus über 60 Nationen und 130 Organisationen daran teilnahmen.

Der peppige Rahmen täuschte nicht darüber hinweg, dass an zwei Tagen ernsthafte Themen präsentiert und engagiert debattiert wurden. War der erste Tag den Basics zur atomaren Bedrohung gewidmet, wo es um die Wirkungsweise, die katastrophalen humanitären Auswirkungen und den fraglichen strategischen Nutzen von

par Jean-Jacques Fasnacht

Il y avait comme un souffle hollywoodien dans l'auditoire comble du Château Neuf à Oslo, lorsque la star du ci-



....und die ältere Generation: Andreas Nidecker und Jean-Jacques Fasnacht



Junge ICAN Aktive: Hannah und Luca Fasnacht in Oslo

néma américain Martin Sheene („Ghandi“, „Apocalypse Now“), et son mentor spirituel et clérical, le révérent John Dear, racontèrent leurs actions parfois téméraires contre la politique atomique des USA.

D'une manière générale l'ICAN Civil Society Forum était plus coloré et plus « émotionnel » que ne le sont d'habitude les manifestations sur ce thème existentiel, ceci en grande partie grâce à la présence d'un jeune public, originaire de plus de 60 pays et représentant 130 organisations.

Le contexte optimiste ne devrait pas tromper sur le sérieux et l'engagement avec lesquels les sujets opprissants ont été abordés et débattus. Le premier jour était consacré aux notions de base de la menace atomique, les effets, les conséquences humanitaires catastrophiques et l'efficacité stratégique discutable des armes nucléaires, alors que le second jour les discussions tournaient autour de la question : quels sont les voies qui nous mènent vers une convention sur les armes atomiques ?

Un rôle important revient aux mouvements citoyens percutants, capables de sensibiliser l'opinion publique et de

Atomwaffen ging, diskutierte man am zweiten Tag über mögliche Wege, wie ein Abkommen zum Verbot von Atomwaffen durchgesetzt werden kann.

Eine entscheidende Rolle spielt dabei eine durchschlagkräftige Bürgerbewegung, welche ein öffentliches Bewusstsein erzeugt und damit dem politischen Willen der Zivilgesellschaft zur Ächtung und Verbot von Atomwaffen zum Durchbruch hilft. Dieser Verantwortung und Aufgabe will sich ICAN stellen und werden jugendlichen Schwung, die vielfältigen, kreativen Ideen aber auch die Ernsthaftigkeit der Teilnehmerinnen und Teilnehmer hautnah erlebt hat, zweifelt nicht daran, dass dieses grosse Ziel erreicht wird. Für Andi und mich war es auch eine gute Zeit für viele intensive Gespräche und Vernetzung mit verschiedensten Leuten aus allen Ländern und Organisationen. Mut machte uns auch, dass „unser“ Thema derart viele junge Menschen bewegt und erfreulich auch, dass mit Hannah und Luca Fasnacht zwei junge ICAN Aktivisten aus der Schweiz teilnahmen. Die Reise geht weiter und der Kampf für eine atomwaffenfreie Welt braucht Ausdauer und Hartnäckigkeit. Das nächste ICAN Forum ist 2014 in Mexiko geplant. Wir werden dabei sein und bleiben am Ball.



contribuer ainsi à forger la volonté politique vers une mise hors-la-loi des armes nucléaires. C'est l'objectif qu'ICAN s'est donné et la responsabilité qu'elle veut assumer. Quiconque a vu de près l'élan juvénile, les idées créatives et le sérieux des participants, ne doute pas que le but puisse être atteint.

C'était aussi, pour Andreas et moi, une bonne occasion de discuter et de nouer des contacts avec des personnes originaires de tous les pays et représentant de nombreuses organisations. C'est encourageant de voir que des jeunes sont aussi concernés par « notre » souci d'un mode sans armes atomiques, et que deux jeunes militants suisses, Hannah et Luca Fasnacht, étaient là. Le voyage continue, la lutte pour un mode dénucléarisé nécessite persévérance et obstination. Le prochain forum ICAN est en 2014 à Mexico. Nous y serons. Ne lâchons pas le ballon. (Traduction J. Moser)

Foto: Martin Sheen, social activist and award-winning actor at the ICAN Civil Society Forum: Foto ICAN

Oslo, Diplomatic Conference on the humanitarian consequences of nuclear weapons

Next Stop, a Ban on Nuclear Weapons? Tuesday, 26 March 2013 Tim Wright,

A quiet revolution took place in Oslo earlier this month. More than 120 governments, UN agencies, the International Committee of the Red Cross and civil society gathered to debate the problem of nuclear weapons, not in military and geopolitical terms, as has been done for decades, but through a humanitarian lens. Never before in the 68 years of the atomic age has there been any serious discussion at a governmental level of the catastrophic harm caused by nuclear weapons, nor a concerted push by states to outlaw these weapons completely.

The five major nuclear powers - the United States, Russia, Britain, France and China - were understandably unhappy about this Norwegian government initiative. Just days before the conference kicked off, they issued a joint statement declaring that they would boycott it, even though a couple of them had earlier indicated that they would

attend. But this was not enough to deter other governments from taking part, including many members of NATO, Australia, Japan and South Korea, all of which rely on America's so-called "extended nuclear deterrent."

It was a major strategic blunder on the part of the "P5" nuclear powers not to show up. Their absence only ensured that the discussion remained focused on the horrific effects of nuclear weapons, immediate and long term, and the need for a ban. Representatives from one state after another rose to express their grave concerns over the continuing threat that nuclear weapons pose to all humanity. The Red Cross warned that no national or international response capacity exists - nor could one ever be developed - to respond effectively in the event of even a single nuclear detonation, let alone in the more likely scenario of a nuclear exchange.

Some international media outlets felt that the absence of the United States and other powerful states diminished the meeting's significance. But if these countries had con-

sidered the meeting unimportant, they would probably have turned up. They appear concerned that the new humanitarian-based approach to nuclear disarmament has the potential to disrupt the status quo of disarmament inaction. At the Conference on Disarmament in Geneva - a body that has been moribund for 17 years though it schedules meetings approximately five months out of the year - the P5 delivered statements deriding the Oslo conference as a "distraction" from the many "practical" nonproliferation and arms control measures they are pursuing.

But this is mere rhetoric. No nuclear-armed nation has shown any genuine commitment to eliminating its nuclear weapons. They pay lip service to nuclear disarmament - making "unequivocal undertakings" to achieve a nuclear-weapon-free world - but at the same time invest billions of dollars in the modernization of their nuclear forces, with the clear intention of retaining them for many decades to come. Both US Secretary of State John Kerry and his predecessor, Hillary Clinton, have suggested that nuclear disarmament is a centuries-long process. The focus of the P5 is on curbing proliferation: preventing North Korea from developing its nuclear weapons program any further and ensuring that Iran does not use its enriched uranium for bomb-making. But the P5 can hardly take the moral high ground on nuclear nonproliferation while refusing to make any meaningful progress in abolishing their own vast nuclear stockpiles. As Desmond Tutu recently opined in Britain's *Guardian* newspaper: "We cannot intimidate others into behaving well when we ourselves are misbehaving. Yet that is precisely what nations armed with nuclear weapons hope to do by censuring North Korea . . . and Iran."

Achieving a Ban

So how will the Oslo conference help to overcome this logjam? We have learned from processes to ban other categories of weapons that cause unacceptable suffering - such as antipersonnel mines and cluster munitions - that adopting a humanitarian-based discourse is an important first step. New coalitions of states can be formed and longstanding deadlocks broken. For both of these types of weapons, the major producers and users claimed they were essential for their national security. But disarmament campaigners, humanitarian relief agencies and like-minded governments demonstrated that, from a humanitarian standpoint, bans were necessary. In a few short years, treaties were negotiated and brought into force. The Oslo conference has the potential to lead us to a negotiating process for a ban on nuclear weapons. The Mexican government has already announced a follow-up conference. Other governments have indicated a willingness to host further conferences. The precise aim has not yet been stated. However, it would likely be a treaty that prohibits the use, production, testing and possession of nuclear weapons and establishes a legal framework for their elimination. This new international legal instrument

would create a powerful global norm against nuclear weapons, speeding up the process for total nuclear disarmament.

Even without the support of the P5 and other nuclear-armed nations, the benefits of a ban would be considerable. For example, with an international ban in place, would it be tenable for the British government to proceed with the renewal of its fleet of nuclear-armed Trident submarines, a decision on which is expected in 2016? Would the five NATO states that host US nuclear weapons - Belgium, Germany, Italy, the Netherlands and Turkey - be able to keep doing so? Would countries such as Australia and Japan still consider it acceptable to claim reliance on US extended nuclear deterrence? Would banks around the world be comfortable financing companies that manufacture nuclear arms?

It would be unrealistic to expect that one day all or most of the nine nuclear-armed states - the P5 plus India, Pakistan, Israel and North Korea - would be willing to sit around a table together and agree to eliminate their nuclear weapons. This is simply not how disarmament will come about. Most of these states have said that they will only do away with their own nuclear weapons once all other nuclear weapons in the world have been dismantled. We clearly should not rely on their leadership in this endeavor. Non-nuclear-weapon states - which make up the vast majority of states in the world - must drive the international push for a ban.

The International Campaign to Abolish Nuclear Weapons, which coordinated civil society participation in the Oslo conference, has used the analogy of a train journey to describe what began in Norway this month: We have left the platform in Oslo. Before too long, we will arrive in Mexico; and there will be a series of further stops. Along the way, some governments will get off; others will come on board. But the momentum will continue throughout, sustained by the overwhelming will of the world's people to achieve a more peaceful future, free from the threat of radioactive incineration. That momentum will take us to our destination - a ban on nuclear weapons. Reaching that place is an urgent humanitarian necessity.

Tim Wright is on the International Steering Group of the International Campaign to Abolish Nuclear Weapons. He served as a civil society delegate to the Conference on the Humanitarian Impact of Nuclear Weapons, Oslo, Norway.

Nuclear Divestment - Wo stehen wir Ende erstes Quartal 2013?

Liebe Freundinnen und Freunde

Letztes Jahr haben wir die UBS und CS kontaktiert und sie auf ihre finanziellen Verbindungen zu Firmen hingewiesen, welche direkt am Bau von Atomwaffen beteiligt sind. Wir haben darüber im Newsletter 02/2012 informiert. Parallel dazu ist anfangs Februar ein revidiertes Kriegsmaterial Gesetz in Kraft getreten, welches künftig unter Anderem auch die Finanzströme weg von den Rüstungsfirmen lenken sollte (s. nächste Seite). Während im revidierten Gesetz die Streumunition und die Anti-

personenminen klar geregelt sind, ist die Auslegung bei den ABC Waffen bzw. ihrer "direkten und indirekten Finanzierung" weniger klar. Damit aber das revidierte Gesetz und die darin enthaltenen Bestimmungen korrekt umgesetzt werden, hat NR Evi Allemann, SP, vor Kurzem im Nationalrat interpelliert. Unser Brief an die Vertreter der UBS und CS und die Interpellation Allemann geben den momentanen Status der Diskussion wieder.

**Danke für Euer Interesse und liebe Grüsse
Andreas Nidecker**

Herr Dr. C. Leitz, Head Corporate Responsibility Management UBS
Frau S. Giger - Stehlin, UBS Basel
Herr J. Tobin, Head Public Policy - Sustainability Affairs CS
Herren F. Huwylar und B. Bischoff Public Policy - Sustainability Affairs CS

Basel, 24. März 2013

Re. Ihre bisherige Investment Policies re Nuklear Waffen - Rev. KMG

Sehr geehrte Frau Giger,
Sehr geehrte Herren,

Mit Mme. Arielle Denis der Internationalen Kampagne für die Abschaffung von Atomwaffen ICAN hatte ich im vergangenen Jahr Gelegenheit, mich mit Ihnen über die Verbindungen Ihrer beiden Banken mit Rüstungsfirmen zu unterhalten. Insbesondere haben wir Ihnen dargelegt, dass Ihre Beteiligungen an solchen Firmen indirekt, wenn auch in bescheidenem Mass, die Atomrüstung begünstigen. Dies bei gleichzeitig starkem Engagement der Schweiz für die nukleare Abrüstung, bei einer ebenso klaren Haltung des IKRK und weltweit aller Rotkreuz- und Roter Halbmond Gesellschaften sowie Hunderten von NGOs hinsichtlich der humanitären Konsequenzen von Atomwaffen Einsätzen. Letztlich aber auch beim jahrzehntelangen Engagement unsrer eigenen Organisation der "Internationalen AerztInnen zur Verhütung des Atomkriegs" PSR / IPPNW (Friedensnobelpreis 1985) und der weltweiten ICAN Kampagne.

Wir sind bei Ihnen auf Interesse gestossen und bedanken uns für die Diskussionen. Von Ihnen allen haben wir die Bereitschaft erfahren, Ihre diesbezüglich eigenen Policies überprüfen zu wollen und haben freundlicherweise bereits vereinzelt Feedback erhalten. In unseren Gesprächen sahen Einige von Ihnen u.A. eine Notwendigkeit, künftig Investoren mit Interesse an Beteiligungen bei Rüstungsfirmen hinsichtlich deren gesamtem Produktespektrum aufklären zu müssen, vor Allem falls Atomwaffen darin enthalten sein sollten.

Seit anfangs Februar 2013 ist das revidierte Kriegsmaterialgesetz in Kraft, das aber keine absolut klare Aussage macht bezgl. konkreter Umsetzung der Bestimmungen bezüglich ABC Waffen. Wir erlauben uns deshalb, Ihnen unten den Text einer entsprechenden Interpellation von NR Evi Allemann SP von letzter Woche zuzustellen, welcher für Sie sicher Wichtigkeit hat.

Wir von der IPPNW CH und ICAN würden uns sehr freuen, wenn die beiden Schweizer Grossbanken und alle beteiligten kleineren CH Finanzinstitute in Sachen "Nuklearwaffen" auf den Kurs der Schweizer Regierung, des IKRK und SRK und unsrer Aerzte NGO einschwenken könnten. Bei den wahrscheinlich geringen Anteilen am gesamten Investment Portfolio können wir uns vorstellen, dass bei einem entsprechendem "Divestment" mögliche Verluste in keinem Verhältnis stehen zum moralischen Gewinn. Ihre Policy Anpassungen wäre somit ein konkreter und wichtiger Beitrag zu den weltweiten Bemühungen um die Abrüstung der Atomwaffen und hätte international eine gewisse Signalwirkung.

Namens der IPPNW Schweiz und ICAN verbleiben wir

Mit freundlichen Grüssen

Prof. Dr. med. A. Nidecker
Vorstand PSR / IPPNW Schweiz

Dr. med. Jean-Jacques Fasnacht
Präsident PSR / IPPNW Schweiz



13.3243 – Interpellation

Verbot der direkten und indirekten Finanzierung von Atomwaffen

Eingereicht von Allemann Evi
 Einreichungsdatum 22.03.2013
 Eingereicht im Nationalrat
 Stand der Beratung Im Plenum noch nicht behandelt

Eingereichter Text

Seit dem 1. Februar 2013 ist das revidierte Kriegsmaterialgesetz (KMG) in Kraft. Die neuen Artikel 8b und 8c verbieten die direkte und die indirekte Finanzierung von verbotenen Waffen, also neben Streumunition auch ABC-Waffen und Antipersonenminen. Bislang wenig diskutiert wurde die konkrete und konsequente Umsetzung dieser neuen Bestimmungen durch den Finanzplatz Schweiz. Ich bitte den Bundesrat deshalb, folgende Fragen zu beantworten:

1. Welche Vorkehrungen hat der Bundesrat getroffen, damit das Verbot der direkten und der indirekten Finanzierung von verbotenen Waffen wirksam umgesetzt wird?
2. Wen hat er mit der Überwachung dieses Verbotes beauftragt? In welchem Rhythmus sieht er Überprüfungen vor?
3. Warum hat er auf präzise Vollzugsbestimmungen verzichtet?
4. Hat der Bundesrat Kenntnis von
 - a. Krediten, Darlehen und Schenkungen oder vergleichbaren finanziellen Vorteilen oder Bevorschussungen von Kosten und Aufwendungen, die mit der Entwicklung, der Herstellung oder dem Erwerb von verbotenem Kriegsmaterial verbunden sind?
 - b. Beteiligungen an Gesellschaften, die verbotenes Kriegsmaterial entwickeln, herstellen oder erwerben?
 - c. Erwerb von Obligationen oder anderen Anlageprodukten, die durch solche Gesellschaften ausgegeben werden?
5. Mit welchen Massnahmen hat er sichergestellt, dass solche direkten und indirekten Finanzierungsgeschäfte per 1. Februar 2013 gekündigt wurden?
6. Laut dem Bericht "Don't Bank the Bomb" der internationalen Kampagne zur Abschaffung von Atomwaffen (ICAN) vom März 2012 waren in jüngster Zeit aus der Schweiz Credit Suisse, Jabra Capital Partners, Julius Baer, Pictet & Cie, Swiss Reinsurance Company, Swisscanto sowie die UBS an der direkten und indirekten Finanzierung von Atomwaffen beteiligt. Hat der Bundesrat diese Angaben überprüft und sichergestellt, dass das Finanzierungsverbot entsprechend KMG Artikel 8b und 8c seit dem 1. Februar 2013 auch von diesen Instituten beachtet wird?

Die neuen Artikel 8b und 8c

Art. 8b Verbot der direkten Finanzierung

1 Die direkte Finanzierung der Entwicklung, der Herstellung oder des Erwerbs von verbotenem Kriegsmaterial ist verboten.

2 Als direkte Finanzierung im Sinne dieses Gesetzes gilt die unmittelbare Gewährung von Krediten, Darlehen und Schenkungen oder vergleichbaren finanziellen

Vorteilen zur Bezahlung oder Bevorschussung von Kosten und Aufwendungen, die mit der Entwicklung, der Herstellung oder dem Erwerb von verbotenem Kriegsmaterial verbunden sind.

Art. 8c Verbot der indirekten Finanzierung

1 Die indirekte Finanzierung der Entwicklung, der Herstellung oder des Erwerbs von verbotenem Kriegsmaterial ist verboten, wenn damit das Verbot der direkten Finanzierung umgangen werden soll.

2 Als indirekte Finanzierung im Sinne dieses Gesetzes gilt:

a. die Beteiligung an Gesellschaften, die verbotenes Kriegsmaterial entwickeln, herstellen oder erwerben;

b. der Erwerb von Obligationen oder anderen Anlageprodukten, die durch solche Gesellschaften ausgegeben werden.

Désinvestir dans le nucléaire - Où en sommes-nous?

Chères amies, chers amis,

L'année passée nous avons contacté l'UBS et le CS au sujet de leurs liens financiers avec des entreprises qui participent directement à la fabrication d'armes atomiques. Nous en avons parlé dans le Newsletter 2/12. En parallèle la révision de la Loi sur le matériel de guerre est entrée en vigueur début février : elle est censée, en autres, limiter les flux financiers vers l'industrie d'armement (v. p. suiv.). Alors que la loi prévoit une réglementation précise pour les mines antipersonnel et les munitions à fragmentation, son interprétation au sujet des armes ABC et

de leur financement, direct ou indirect, est moins claire. Afin que les dispositifs de la loi soient correctement appliqués, la conseillère nationale socialiste Evi Allemann a déposé une interpellation, dont le texte figure ci-dessous, à côté de notre lettre aux responsables d'UBS et du CS. Voilà où nous en sommes pour l'heure.

Merci pour votre intérêt, et avec mes salutations cordiales

Andreas Nidecker (Traduction: Jacques Moser)

Monsieur C. Leitz, Head Corporate Responsibility Management UBS
Madame S. Giger - Stehlin, UBS Bâle
Monsieur J. Tobin, Head Public Policy - Sustainability Affairs CS
Messieurs F. Huwyl et B. Bischoff Public Policy - Sustainability Affairs CS

Bâle, le 24 mars 2013

Concerne: votre politique d'investissement dans le domaine des armes nucléaires.- Rév. LFMG

Madame, Messieurs,

Madame Arielle Denis, coordinatrice de la Campagne internationale pour l'abolition des armes atomiques ICAN, et moi-même avons eu l'occasion, l'année dernière, de discuter des relations de vos deux banques avec les entreprises d'armement. Nous vous avons rappelé, en particulier, que votre participation à ces entreprises favorise indirectement l'armement atomique, même si ce n'est que marginalement. Ceci au moment où la Suisse s'engage résolument en faveur du désarmement nucléaire, tout comme le CICR, la Fédération des Croix-Rouge et Croissants-Rouge et des centaines d'ONG, conscients des conséquences humanitaires de l'emploi de telles armes. Sans oublier l'engagement, depuis des décennies, de notre organisation des « Médecins internationaux pour la prévention de la guerre nucléaire » PSR/IPPNW (Prix Nobel de la Paix 1985) et de la campagne mondiale ICAN.

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous avez porté à nos propos et pour la disponibilité à envisager une remise en question de votre politique à ce sujet, dont quelques échos isolés nous sont déjà parvenus. Lors de nos entretiens, certains d'entre vous ont reconnu que les investisseurs dans les firmes d'armement devraient connaître la totalité du spectre de production, surtout lorsque des armes atomiques en font partie.

La révision de la Loi fédérale sur le matériel de guerre qui est entrée en vigueur en février 2013 n'est pas absolument claire au sujet de la mise en œuvre des dispositions concernant les armes ABC. Nous nous permettons donc d'annexer le texte d'une interpellation de la semaine dernière de la conseillère nationale Evi Allemann PS, dont le contenu vous intéressera.

En tant qu'IPPNW Suisse et ICAN nous serions heureux que les deux grandes banques suisses adoptent la même position que le Gouvernement suisse, le CICR, la CRS et notre ONG médicale. Vu le volume probablement faible que ces investissements représentent dans la totalité de vos portefeuilles, nous imaginons que désinvestir n'entraînerait que des pertes insignifiantes, sans proportion au gain moral. Une telle adaptation de votre politique serait une contribution concrète et importante aux efforts mondiaux en faveur du désarmement nucléaire et donnerait un signal international d'une certaine importance.

Au nom d'IPPNW Suisse et d'ICAN nous vous adressons nos salutations les meilleures

Prof. Andreas Nidecker
Membre du Comité PSR / IPPNW Suisse

Dr Jean-Jacques Fasnacht
Président PSR / IPPNW Suisse



13.3243 – Interpellation

Interdiction du financement direct et indirect des matériels de guerre prohibés, notamment des armes nucléaires

Déposé par Allemann Evi
 Date de dépôt 22.03.2013
 Déposé au Conseil national
 Etat des délibérations Non encore traité au conseil

Texte déposé

La loi révisée sur le matériel de guerre (LFMG) est en vigueur depuis le 1er février 2013. Ses art. 8b et 8c interdisent de financer directement ou indirectement le développement, la fabrication ou l'acquisition de matériels de guerre prohibés, donc aussi bien les armes à sous-munitions que les armes ABC ou les mines antipersonnel. Mais la question de la mise en oeuvre concrète et conséquente de cette interdiction par la place financière suisse n'a guère été débattue à ce jour. Aussi prié-je le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

1. Quelles mesures a-t-il prises pour s'assurer que l'interdiction du financement direct et indirect de matériels de guerre prohibés sera effectivement appliquée?
2. Qui a-t-il chargé de surveiller la mise en oeuvre de cette interdiction? A quelle fréquence les contrôles auront-ils lieu?
3. Pourquoi n'a-t-il pas voulu édicter de dispositions d'exécution précises?
4. Le Conseil fédéral a-t-il connaissance:
 - a. de crédits, de prêts, de donations ou d'autres avantages financiers comparables, ou encore d'avances sur dépenses ou sur frais, qui seraient liés au développement, à la fabrication ou à l'acquisition de matériels de guerre prohibés?
 - b. de participations à des sociétés actives dans le développement, la fabrication ou l'acquisition de matériels de guerre prohibés?
 - c. de l'acquisition d'obligations ou d'autres produits de placement émis par de telles sociétés?
5. Quelles mesures a-t-il prises pour s'assurer qu'il a bien été mis fin au 1er février 2013 à ce genre de financements d'entreprises directs ou indirects?
6. A en croire le rapport "Don't Bank the Bomb" publié en mars 2012 par la Campagne internationale pour l'abolition de l'arme nucléaire (ICAN), les entreprises suisses Credit Suisse, Jabre Capital Partners, Julius Baer, Pictet & Cie, Swiss Reinsurance Company, Swisscanto et UBS participaient encore récemment au financement d'entreprises fabriquant des armes nucléaires. Le Conseil fédéral a-t-il vérifié ces informations et s'est-il assuré que ces entreprises respectent bien elles aussi depuis le 1er février 2013 l'interdiction de financement prévue aux articles 8b et 8c LFMG?

Art. 8b et 8c

Art. 8b Interdiction du financement direct

- 1 Il est interdit de financer directement le développement, la fabrication ou l'acquisition de matériels de guerre prohibés.
- 2 Est considéré comme financement direct au sens de la présente loi l'octroi direct de crédits, de prêts, de donations ou d'avantages financiers comparables en vue de couvrir ou d'avancer les coûts du développement, de la fabrication ou de l'acquisition de matériels de guerre prohibés ou les frais liés à de telles activités.

Art. 8c Interdiction du financement indirect

- 1 Il est interdit de financer indirectement le développement, la fabrication ou l'acquisition de matériels de guerre prohibés si le but visé est de contourner l'interdiction du financement direct.
- 2 Est considéré comme financement indirect au sens de la présente loi: a. la participation à des sociétés qui développent, fabriquent ou acquièrent des matériels de guerre prohibés; b. l'achat d'obligations ou d'autres produits de placement émis par de telles sociétés.

Schleichender Tod

Neuer Report zu den gesundheitlichen Folgen von Uranmunition

Uranmunition hat schwerwiegende Folgen für die betroffenen Menschen und für die Umwelt. Sie muss deshalb geächtet werden. Zu diesem Ergebnis kommt der Report „Die gesundheitlichen Folgen von Uranmunition – Die gesellschaftliche Debatte um den Einsatz einer umstrittenen Waffe“, den die deutsche Sektion der IPPNW in Zusammenarbeit mit der ICBUW (International Coalition to Ban Uranium Weapons) im Dezember 2012 veröffentlicht hat.

***Winfried Eisenberg, IPPNW Forum 133/2013**

Weltweit werden Uranwaffen eingesetzt, vor allem um Panzer und Bunker zu zerstören. Die USA, Großbritannien, Frankreich, Russland, Griechenland, die Türkei, Israel, Pakistan, Saudi-Arabien, Thailand und andere Staaten besitzen diese Waffen – insgesamt sollen etwa zwanzig Armeen Uranmunition in ihren Arsenalen führen. Obwohl der Einsatz von DU-Munition (von engl. Depleted Uranium, abgereichertes Uran) nicht im Einklang mit bestimmten Grundsätzen und Regeln des Humanitären Völkerrechts steht, gibt es bisher keine Konvention zum Verbot von DU-Waffen. Zuerst wurde DU von den USA und Großbritannien im Zweiten Golfkrieg 1991 eingesetzt, später in Bosnien und Serbien 1995, im Kosovo 1999 sowie im Irakkrieg 2003. Durchgesickerte Dokumente der US-Armee und der Bundeswehr weisen auf DU-Einsatz auch in Afghanistan hin. Das wird von den USA und Großbritannien bisher jedoch dementiert. Vermutlich hat die NATO auch im Libyenkrieg DU-Munition eingesetzt.

Abgereichertes Uran besitzt eine extrem hohe Dichte (18,95 g/cm³ oder 1,7-mal dichter als Blei). DU-Geschosse haben deshalb eine viel größere Durchschlagskraft als andere Munition. Bei einem Treffer entzündet sich das auf über 3000 Grad Celsius erhitzte Metall im Inneren des Panzers oder Gebäudes selbst, das getroffene Ziel verbrennt. Dabei entsteht ein Uranoxid-Aerosol mit Partikelgrößen im Nanobereich, das sich mit dem Wind weiträumig verteilt und mit Staub immer wieder aufgewirbelt wird. DU-Waffen töten nicht nur beim Einsatz, sondern auch noch Jahrzehnte später. Zunehmend erkennen auch Gerichte den Kausalzusammenhang zwischen Kontakt mit DU-Staub und bestimmten Krebserkrankungen an. So hat Italien im Jahr 2009 30 Millionen Euro als Wiedergutmachungsfonds für kranke und für die Angehörigen verstorbener Soldaten bereitgestellt. Am 26. Juni 2004 verurteilte ein Gericht in Rom das Verteidigungsministerium dazu, der Familie des Soldaten Stefano Melone 500.000 Euro zu zahlen. Das Gericht sah es als erwiesen an, dass sein Tod „durch die Einwirkung von radioaktiven

und krebserregenden Substanzen“ während seines Militärdienstes auf dem Balkan verursacht wurde. Er wurde nur 40 Jahre alt. Auch Gerichte in Florenz (2008 – Fall Marica) und Cagliari (2011 – Fall Melis) verfügten Entschädigungen im Zusammenhang mit Uran-Folgekrankheiten. Den Angehörigen des Soldaten Andrea Antonci sprach im Oktober 2012 ein Gericht in Rom Anspruch auf eine Millionen Euro zu. Uranmunition wurde als eindeutiger Grund für die Entschädigung genannt. In Großbritannien bekam der Golfkriegsveteran Kenny Duncan im Jahr 2004 von einem schottischen Gericht eine Kriegsrente zugesprochen. Auch hier wurde die Korrelation zwischen der Verwendung von Uranmunition und der Erkrankung anerkannt.

DU macht aber nicht nur Soldaten krank. Für die betroffene Zivilbevölkerung sind die Gesundheitsfolgen noch größer, weil die Menschen dauerhaft in den mit Uran verseuchten Regionen leben. Die winzigen DU-Partikel gelangen durch Einatmen, durch Aufnahme mit Wasser oder Nahrungsmitteln, aber auch über Wunden in den menschlichen Körper. Im Blut gelöstes DU wird in wenigen Tagen über die Nieren ausgeschieden, aber im Skelett eingelagerte Uranpartikel verbleiben dort jahrelang und bestrahlen die umliegenden Zellen mit Alpha-Teilchen. Das verursacht Knochentumore und Leukämie. Etwas größere eingeatmete Uranpartikel werden in der Lunge abgekapselt oder in regionale Lymphknoten transportiert, wo sie die Zellen in der Nachbarschaft langfristig schädigen, sodass Krebs entstehen kann. Über die Plazenta erreicht DU auch ein ungeborenes Kind und führt je nach Schwangerschaftsstadium zu schweren Fehlbildungen und Behinderungen. DU schädigt lebende Zellen auf zweifache Weise: Als Schwermetall ist es chemotoxisch, als radioaktive Substanz radiotoxisch. Beide Wirkungen potenzieren sich.

Bisher sind keine systematisch-epidemiologischen Studien zu den gesundheitlichen Folgen für die betroffenen Bevölkerungsgruppen der Kriegsgebiete durchgeführt worden. Schon nach dem Zweiten Golfkrieg hatten irakische Ärzte über eine Zunahme angeborener Fehlbildungen und Kinderleukämien berichtet. Diese Veröffentlichungen wurden jedoch von den USA und Großbritannien als unwissenschaftlich abqualifiziert. Im Rahmen einer Universitätspartnerschaft arbeiten irakische, deutsche und japanische Ärzte seit 2004 daran, ein Krebsregister für die Region Basra zu erstellen. Der Bericht der Studien-Gruppe weist auf einen deutlichen Anstieg von Lungen- und Brustkrebs hin, Erkrankungen des Lymphsystems und Leukämie treten ebenfalls gehäuft auf. 2010 gab die WHO zusammen mit dem irakischen Gesundheitsminis-

terium eine Studie in Auftrag, mit der Art und Frequenz der Fehlbildungen in sechs irakischen Provinzen untersucht werden sollen.

Zahlreiche DU-Studien mit menschlichen Zellkulturen und mit Labortieren, vorwiegend Ratten und Mäusen, haben schwere schädigende Effekte auf den Fötus und den Schwangerschaftsverlauf sowie Krebs auslösende Wirkungen in fast allen Organsystemen zweifelsfrei nachgewiesen. Diese neuen Studienergebnisse machen deutlich, dass die Dosis-Wirkungs-Modelle der Internationalen Strahlenschutzkommission (ICRP) revidiert werden müssen. Diese berücksichtigen vorwiegend die Wirkung externer Strahlung und vernachlässigen die kontinuierliche interne Strahlung durch inkorporierte Nuklide. Trotz dieser wissenschaftlichen Erkenntnisse über langfristige, schwerwiegende Gesundheitsschäden durch DU scheut sich die deutsche Bundesregierung nach wie vor, die Ächtung dieser Waffen zu fordern.

Die ICBUW hat gemeinsam mit der IPPNW und IALANA (International Association of Lawyers against Nuclear Arms, JuristInnen gegen Atomwaffen) bereits Anfang 2005 einen Vertragsentwurf für ein Verbot der Entwicklung und Herstellung, der Lagerung, der Weitergabe



und des Einsatzes von Uranwaffen vorgelegt. Als einen ersten Schritt zur Ächtung dieser Waffen sehen IPPNW und ICBUW die Anfang Dezember 2012 von der UN Generalversammlung verabschiedete Resolution zum Thema Uranmunition. Sie wurde mit großer Mehrheit von 155 Ja Stimmen gegen 4 Nein-Stimmen (USA, Großbritannien, Frankreich und Israel) angenommen. In dieser Resolution findet sich zum ersten Mal die Bezugnahme auf das Vorsorgeprinzip: Danach müsste der Verwender von Uranmunition deren Ungefährlichkeit für Umwelt und Zivilbevölkerung vor einem Einsatz nachweisen. Den ausführlichen Report finden Sie unter: www.kurzlink.de/uranmunition

**Winfried Eisenberg ist Facharzt für Kinderheilkunde und einer der Autoren der Studie zur Uranmunition. Das IPPNWforum ist die Zeitschrift der IPPNW Deutschland*

Une mort rampante

Les effets sur la santé des munitions à uranium – Un nouveau rapport

Les munitions à l'uranium ont un profond impact sur l'homme et sur l'environnement. Tel est le résultat du rapport « Les effets sur la santé des munitions à uranium – Débat de société sur l'utilisation d'une arme controversée » (Die gesundheitlichen Folgen von Uranmunition – Die gesellschaftliche Debatte um den Einsatz einer umstrittenen Waffe) publié en décembre 2012 par la section allemande d'IPPNW en collaboration avec l'ICBUW (International Coalition to Ban Uranium Weapons).

***Winfried Eisenberg, IPPNW Forum 133/2013**

Des armes à uranium sont utilisées partout dans le monde, en priorité pour détruire des chars et des bunkers. La France, la Grande-Bretagne, la Russie, la Grèce, la Turquie, Israël, le Pakistan, l'Arabie Saoudite, la Thaïlande et d'autres états possèdent ces armes. On estime à vingt le nombre d'armées qui en sont équipées. Bien que l'usage d'armes à uranium appauvri (UA) soit contraire à certaines dispositions du Droit humanitaire international, il n'existe à ce jour pas de convention les interdisant.

L'UA a été utilisé pour la première fois en 1991 par les USA et la Grande Bretagne dans la deuxième guerre du Golfe ; puis en Bosnie et en Serbie en 1995, au Kosovo en 1999, en Irak en 2003. Des documents de l'armée US et de la Bundeswehr qui ont filtré suggèrent une utilisation en Afghanistan, ce que pour l'heure les USA et la Grande-Bretagne nient. L'OTAN a probablement utilisé des munitions à UA pendant la guerre en Lybie.

L'uranium appauvri a une densité extrêmement élevée (18,95 g/cm³, soit 1,7-fois plus que le plomb). Les projectiles à l'UA ont de ce fait une force de pénétration beaucoup plus élevée que les autres munitions. A l'impact le métal atteint 3000 degrés, s'enflamme et l'objectif visé (char d'assaut ou bâtiment) prend feu depuis l'intérieur. L'impact produit aussi un aérosol d'oxyde d'uranium, des particules de l'ordre de nano grammes, que le vent emporte sur de longues distances et qui sont régulièrement de nouveau soulevées avec la poussière. Les armes à uranium appauvri ne tuent pas que lors de l'utilisation, mais des décennies plus tard.

Les tribunaux admettent de plus en plus souvent une relation causale entre l'exposition aux poussières d'UA et certaines maladies cancéreuses. Ainsi, en 2009, l'Italie a mis un fonds de 30 millions d'Euros à disposition des malades et des familles de soldats décédés. Le 26 juin 2004, un tribunal romain a condamné le Ministère de la défense à verser 500'000 Euro à la famille du soldat Sefano Melone. Le tribunal estima certain que sa mort avait été causée par l'exposition à « des substances radioactives et carcinogènes » pendant son service dans les Balkans. Il n'avait que 40 ans. Des tribunaux de Florence (2008 - cas Marica) et Cagliari (2001 - cas Melis) ont également ordonné des dédommagements pour des maladies dues à l'uranium. En octobre 2012 un tribunal romain accorda un million d'Euro à la famille du soldat Andrea Antonci, pour les mêmes raisons. En 2004 le vétéran de guerre britannique Kenny Duncan s'est vu octroyer une rente de guerre. Dans ce cas également la relation causale entre la munition et la maladie a été admise.

L'UA ne rend pas que les soldats malades. Les populations civiles sont touchées de manière plus importante, car elles vivent en permanence dans les zones contaminées. Les minuscules particules d'UA pénètrent dans le corps par les voies respiratoires, par l'ingestion d'eau ou de nourriture, et par les plaies. L'UA dissout dans le sang est éliminé en quelques jours par voie rénale, alors que celui qui se fixe dans les os y reste pendant des années, irradiant les tissus avoisinants de particules alpha. Il en résulte des tumeurs osseuses et des leucémies. Quant aux particules inhalées, un peu plus grosses, elles s'encapsulent dans le tissu pulmonaire et les ganglions lymphatiques et lèsent les cellules environnantes, pouvant aussi provoquer des cancers. L'UA traverse la barrière placentaire, atteint le fœtus et, selon le stade de la grossesse, provoque de graves malformations ou des handicaps. La toxicité

de l'UA est double : le métal lourd est chimio-toxique, la substance radioactive est radiotoxique. Les deux effets sont cumulatifs.

Aucune étude épidémiologique systématique n'a été menée à ce jour sur les populations en zones de guerre. Après la deuxième guerre du Golf déjà, des médecins irakiens avaient signalé une augmentation des malformations congénitales et des leucémies infantiles. Leurs publications ont été disqualifiées par les USA et la GB comme étant non scientifiques. Dans le cadre d'un partenariat universitaire, des médecins irakiens, allemands et japonais ont collaboré à la mise en place d'un registre des cancers dans la région de Bassora. Les rapports indiquent une augmentation nette des cancers du sein et des poumons, mais également des leucémies et des maladies du système lymphatique. En 2010 l'OMS et le Ministère de la Santé irakien ont mandaté une étude sur la fréquence et le type des malformations dans six provinces irakiennes.

De nombreuses études ont été faites avec l'UA sur des cultures de cellules humaines et sur des animaux de laboratoire, surtout des souris et des rats. On a observé de graves lésions sur les fœtus et les portées, ainsi que des effets carcinogènes sur presque tous les organes. Les dernières études montrent que les modèles doses-effets prônés par la Commission internationale de radioprotection doivent être révisés, car ils tiennent surtout compte du rayonnement externe, négligeant les effets des rayonnements persistants dus aux nucléides incorporés. Malgré les données scientifiques sur les effets au long cours, le Gouvernement fédéral allemand hésite à demander le bannissement de ces armes.

En collaboration avec IPPNW et IALANA (International Association of Lawyers against Nuclear Arms) l'ICBUW a déposé, début 2005 déjà, un projet d'accord pour interdire le développement, la production, le stockage, le commerce et l'utilisation des armes à uranium. Selon IPPNW et ICBW un premier pas vers le bannissement a été franchi début décembre 2012, lorsque l'Assemblée Générale de la l'ONU a adopté à une forte majorité de 155 oui contre 4 non (USA, GB, France, Israël), une résolution sur les munitions à uranium. Pour la première fois cette résolution invoque le principe de précaution : c'est à l'utilisateur de munitions à UA à prouver qu'elles sont sans danger pour la population civile et l'environnement.

Rapport complet (en Allemand) sur : www.kurzlink.de/uranmunition

Winfried Eisenberg, Spécialiste en pédiatrie
(traduction J. Moser)

Vernehmlassung zum Krebsregistrierungsgesetz

Bis zum 22. März konnten Stellungnahmen zum Vorentwurf für das Bundesgesetz über die Registrierung von Krebserkrankungen eingereicht werden. Mit der neuen gesetzlichen Regelung soll laut Bundesrat eine solide Datengrundlage zur gesundheitspolitischen Entscheidungsfindung sowie der Bekämpfung von Krebserkrankungen und anderen stark verbreiteten oder bösartigen nicht übertragbaren Krankheiten bereitgestellt werden.

PSR/IPPNW Schweiz, die sich schon viele Jahre für eine Verbesserung der nationalen Krebsregistrierung eingesetzt hat, begrüsst in einer Stellungnahme, die sie gemeinsam mit Aefu im März eingereicht hat, grundsätzlich diese Stossrichtung der bundesrätlichen Neuausrichtung des Gesetzes. Als nicht sinnvoll wurde jedoch die vor-

gesehene Anonymisierung aller Daten nach 10 Jahren betrachtet, sowie eine generelle Einverständniserklärung für Therapie- und Verlaufsdaten, die eine lückenlose Erfassung der notwendigen Daten massiv behindern würden. Weiter empfahlen PSR/IPPNW und Aefu in Ihrer Stellungnahme ein besonderes Augenmerk auf die möglichen Auswirkungen von ionisierenden Strahlungen zu legen, gerade auch im Umkreis von nuklearen Anlagen. Die entsprechende CANUPIS Studie ergab keine konklusiven Resultate und es wird als wünschenswert betrachtet, wenn hier eine möglichst umfassende Datenlage vorliegen würde. Weiter soll bei Kinderkrebsfällen nicht nur der Geburtsort, die genaue Geburtsadresse sondern unbedingt auch die Wohnadressen während der Schwangerschaft der Mutter registriert werden.

Claudia Bürgler

Loi fédérale sur l'enregistrement des maladies oncologiques : procédure de consultation

Le Conseil fédéral a ouvert la procédure de consultation concernant l'avant-projet de loi fédérale sur l'enregistrement des maladies oncologiques, qui a duré jusqu'au 22 mars 2013. Selon le Conseil fédéral l'acte législatif proposé vise à standardiser la saisie des données et à uniformiser la lutte contre les maladies cancéreuses et autres maladies répandues ou malignes, non transmissibles.

PSR/IPPNW Suisse est engagé depuis des années pour une amélioration de l'enregistrement des maladies oncologiques au niveau national. Dans une prise de position commune avec les Médecins en faveur de l'Environnement (MfE), notre association salue l'orientation vers laquelle va la nouvelle loi. Toutefois, il ne paraît pas raisonnable

que toutes les données soient rendues anonymes après 10 ans, ni qu'il faille une déclaration de consentement pour enregistrer les données liées aux traitements et à l'évolution. Ceci rendrait difficile un enregistrement sans faille des données nécessaires. PSR/IPPNW et les MfE recommandent également de porter une attention particulière aux rayonnements ionisants, surtout dans les environs des installations nucléaires. A ce propos l'étude CANUPIS n'a pas fourni de résultats conclusifs et il serait souhaitable d'élargir au maximum la récolte de données. Pour ce qui concerne les cancers infantiles, il ne suffit pas d'enregistrer le lieu de naissance de l'enfant, mais aussi l'adresse de la mère durant la grossesse.

Claudia Bürgler (Traduction J. Moser)

Reminder:

Programm/Anmeldung : www.zielscheibe-mensch.org/



Zielscheibe Mensch

Internationaler Kongress zu sozialen und gesundheitlichen Folgen des globalen Kleinwaffenhandels

30. Mai - 2. Juni 2013

Villingen-Schwenningen
Neue Tonhalle

Mit Musik Verantwortung übernehmen

Der Basler Komponist Hans-Martin Linde schrieb für den contrapunkt chor die Kantate «strahlung ist leichter als licht». Dieses Auftragswerk ist eine musikalische Auseinandersetzung mit den Themen Ewigkeit, Augenblick und Verantwortung im atomaren Zeitalter. Im Juni wird das Werk in Muttenz (BL) uraufgeführt.

Text: Kathrin Urscheler



Es geht dem Chor um grundsätzliche Fragen von Zeit und Verantwortung angesichts atomarer Bedrohung: Wie können wir umgehen mit der Verantwortung für den Atommüll, den wir täglich anhäufen? Wie lagert man dieses Un-Gut über abertausende von Jahren hinweg? Die Halbwertszeit von Plutonium beträgt 24'000 Jahre – wie informiert man kommende Generation um Generation um Generation über dessen Tödlichkeit? Als Beitrag zum Nachdenken über diese Verantwortung im Zeitalter der Atomenergie vergab der contrapunkt chor einen Kompositionsauftrag. Der Basler Komponist Hans-Martin Linde hat den Auftrag angenommen. Es entstand die Kantate «strahlung ist leichter als licht».

Vertonung von Unhörbarem

Wie vertont man ein solches Thema? «Dem Komponisten Hans-Martin Linde ist es gelungen, einen melodischen und harmonischen Kosmos zu schaffen, den es so kein zweites Mal gibt», erklärt Abélia Nordmann, die Dirigentin des contrapunkt chors. Die Textgrundlage vereint Gedichte aus verschiedensten Jahrhunderten. Es geht darin unter anderem um Ohnmacht und Angst. «Der Komponist verriet mir, dass er an wenig Werken so viel Freude hatte beim Schreiben wie an dieser Kantate», erzählt die Chorleiterin. Es sei klar Neue Musik entstanden, aber durchaus sing- und hörbare. Es gebe klare Linien und Motive und fassbare Akkorde. «Erstaunlicherweise

ist die Musik nur in wenigen Momenten wütend oder verzweifelt.» Natürlich entstünden immer wieder schauerliche Bilder. Doch die Kantate schliesse hoffnungsvoll. Begleitet wird der 70-stimmige Chor von einem Orchester und zwei Solisten. «Der Dialog zwischen Chor, Solisten und Orchester ist voller Farben, Kontraste und feiner Nuancen», freut sich die Dirigentin.

Zwei weitere Stücke

Generationenübergreifend ist dieses Chorprojekt einerseits durch den Umstand, dass eine 25-jährige Dirigentin mit ihrem Chor das Werk eines 82-jährigen Komponisten uraufführt. Andererseits dadurch, dass die Auftragskomposition beim Konzert durch zwei Stücke aus dem 17. Jahrhundert ergänzt wird: die «Fantasia upon one note» und «Funeral Sentences» von Henry Purcell. Reflektiert werden darin die Themen Leben, Tod und menschliches Dasein. «Diese enge Verknüpfung von Altem und Neuem lag mir sehr am Herzen», so die Dirigentin, «ohne die Musik Jahrhunderte alter Generationen gäbe es die Neue Musik heute nicht. Und in einem Programm, das sich

mit dem Weitergeben von Kultur und Tradition auseinandersetzt, ist eines dieser Urgesteine enorm wichtig.» Ebenfalls Teil des Gesamtprogramms ist das zeitgenössische Werk «Now» von Christoph Schiess (* 1974). Das Werk dieses jungen Komponisten entstand während seiner Jahre im Basler Neubad-Quartier, als Flugzeug um Flugzeug über seinem Kopf hinwegdonnerte. Die Fassungslosigkeit des Komponisten gegenüber der technisierten Gesellschaft vermischt sich in diesem Stück mit Zeitzeugenberichten von Menschen aus einem verstrahlten Gebiet in Kasachstan.

Veranstaltungshinweis:

Ort: Katholische Kirche Muttenz (Tramhaltestelle Schützenstrasse, 14er Tram ab Basel)

Zeit: Freitag, 21. Juni - 20 Uhr, Samstag, 22. Juni - 20 Uhr, Sonntag, 23. Juni - 19 Uhr,

Programm: strahlung ist leichter als licht (Hans-Martin Linde, Uraufführung), Fantasia upon one note, Funeral Sentences (Henry Purcell, 17. Jahrhundert), Now (Christoph Schiess, 2009)

Aufführende: contrapunkt chor - Beatrice Voellmy (Sopran) und Peter Zimpel (Bass) - Orchester ad hoc - Leitung: Abélia Nordmann

Samstag - 19 Uhr - und Sonntag - 18 Uhr - finden von dem Konzert Gespräche mit den Komponisten Hans-Martin Linde und Christoph Schiess und der Chorleiterin Abélia Nordmann statt.

Tickets für das Konzert gibt es ab dem 13. Mai bei der Buchhandlung Bider&Tanner in Basel oder an der Abendkasse.



Lokalgruppen-Termine

Ostschweiz: Weitere Infos bei: Dr. U.P. Frey, Telefon 071 243 20 36, upfrey@bluewin.ch

Termine 2013

- 30. 5. - 2. 6. 2013** Zielscheibe Mensch
Internationaler IPPNW-Kongress zu den gesundheitlichen Folgen des internationalen Kleinwaffenhandels in Villingen-Schwenningen, Deutschland
Info: www.ippnw.de
- 21. - 23. 6. 2013** strahlung ist leichter als licht (Hans-Martin Linde, Uraufführung), u.a.
Aufführende: contrapunkt chor - Beatrice Voellmy (Sopran) und Peter Zimpel (Bass) - Orchester ad hoc - Leitung: Abélia Nordmann (siehe Seite 19)
- 27. - 28. 7. 2013** PSR / IPPNW Retraite. Infos: sekretariat@ippnw.ch
- In Planung:**
- Oktober 2013** Uran, Gesundheit und Umwelt. Kongress in Tansania.
- 30.10 - 1.11.2013** IPPNW / ICAN-Anlass in Kooperation mit dem Schweizerischen Roten Kreuz in Heiden.

Die PSR / IPPNW Schweiz interessiert mich: PSR / IPPNW m'intéresse:

- o als ordentliches Mitglied (ÄrztInnen, ZahnärztInnen, VeterinärmedizinerInnen sowie Studierende dieser Fächer) Jahresbeitrag Fr. 180.-- (GönnerInnen Fr. 200.-- und mehr), Studenten und Studentinnen Fr. 20.-- AssistenzärztInnen CHF 50.--, comme membre ordinaire (médecins, dentistes, vétérinaires et les étudiants de ces disciplines) Cotisation annuelle Fr. 180.-- (Membres donateurs Fr. 200.-- et plus), étudiant(e)s Fr. 20.--, Médecins assistants CHF 50.--
- o als ausserordentliches Mitglied (alle anderen Personen) Jahresbeitrag Fr. 180.-- comme membre extraordinaire (tous les autres personnes), cotisation annuelle Fr. 180.--
- o Bitte schicken Sie mir die 3xjährlich erscheinenden PSR-News.
s.v.p. envoyez-moi les PSRnews (trois fois par an)

Name/Nom	_____	Titel/titre	_____
Beruf/profession	_____	Strasse/Rue	_____
Ort/Lieu	_____	Tel.	_____
e-mail:	_____	Unters./Sign	_____

Bitte einsenden/envoyer à:
PSR/IPPNW Schweiz, Lädlistrasse 40, 6003 Luzern, Tel/Fax: 041/240 63 49